



DANIEL SALVATORE SCHIFFER

LE TESTAMENT DU KOSOVO

JOURNAL DE GUERRE

éditions du
ROCHER

Le Testament du Kosovo

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.
© 2015, **Groupe Artège - Éditions du Rocher**
28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-07916-5
ISBN pdf : 978-2-268-08264-6

Daniel Salvatore Schiffer

Le Testament du Kosovo

Journal de guerre

éditions du
ROCHER

Du même auteur

Le Temps du réveil, L'Âge d'Homme, 1992.

Requiem pour l'Europe, L'Âge d'Homme, 1993.

Journal de la honte. Réflexions sur la question yougoslave, Éditions De Luynes, 1994, préface de Robert Toubon.

Les Intellos ou la dérive d'une caste. De Dreyfus à Sarajevo, L'Âge d'Homme, 1995.

Les Ruines de l'intelligence. Les intellectuels et la guerre en ex-Yougoslavie, Wern, 1996, préface de Patrick Besson.

Dialogues du Siècle. 7 conversations, Wern, 1997.

Umberto Eco: le labyrinthe du monde, Ramsay, 1998.

Grandeur et misère des intellectuels. Histoire critique de l'intelligentsia du XX^e siècle, Éditions du Rocher, 1998, avec un entretien de Vaclav Havel.

Bibliothèque du temps présent. 70 entretiens littéraires et philosophiques, Éditions Le Phare, 2005.

La Philosophie d'Emmanuel Levinas. Métaphysique, esthétique, éthique, PUF, 2007, préface de Jacques Taminiaux.

Philosophie du dandysme. Une esthétique de l'âme et du corps, PUF, 2008.

Oscar Wilde, Gallimard. Folio Biographies, 2009.

Le Dandysme, dernier éclat d'héroïsme, PUF, 2010.

Critique de la déraison pure. La faillite intellectuelle des « nouveaux philosophes » et de leurs épigones, François Bourin Éditeur, 2010.

Le Dandysme. La création de soi, François Bourin Éditeur, « beau livre », 2011.

Hsiao Chin ou la transcendance du signe, Académie Royale des Beaux-Arts de Liège, 2011.

Du Beau au Sublime dans l'Art. Esquisse d'une Métaesthétique, L'Âge d'Homme/ Académie Royale des Beaux-Art de Liège, 2012.

Manifeste dandy, François Bourin Éditeur, 2012.

Dandy Warhol. 75 formules et maximes à l'usage des dandys, de Baudelaire à Cioran, Petits Cahiers Évadés du Poème 2, 2013.

Métaphysique du dandysme, Académie Royale de Belgique, 2013, préface de Jacques De Decker.

Oscar Wilde. Splendeur et misère d'un dandy, Éditions de La Martinière, « beau livre », 2014.

Lord Byron, Gallimard. Folio Biographies, 2015.

Le clair-obscur de la conscience. L'union de l'âme et du corps selon Descartes, Académie Royale de Belgique, 2015, préface de Pierre Somville.

À la mémoire de mes amis
Dragan Rajkovic et Nebojsa Radojevic,
morts, en héros, pour leur pays,
la Serbie

À mon précieux et fidèle compagnon de route,
Nenad Golubovic, rescapé, comme moi,
de l'enfer du Kosovo.

Te regrettant jeune, que vivre ?
Le pays de la mort honorable
Est ici : - va au champ, délivre
Ton dernier souffle !

Quête – l'on quête moins qu'on trouve -
Un tombeau guerrier, le meilleur ;
Vois alentour, choisis ta terre,
Prends ton repos.

Lord Byron, *J'achève ce jour ma trente-sixième année*

AVANT-PROPOS

LA CONSCIENCE D'UN INTELLECTUEL EN TEMPS DE GUERRE OU LE SENS DE MON ENGAGEMENT

1999, 24 mars – 10 juin : un pays souverain, la Serbie, se voyait brutalement attaqué, bombardé sans relâche, par l'OTAN, l'armada la plus puissante du monde qui, opérant là sans aucun mandat préalable de l'ONU, dérogerait ainsi aux lois internationales en vigueur quant à la gestion des conflits.

Le motif de ce nouveau type de guerre, la dernière, en Europe, du XX^e siècle ? La province autonome du Kosovo, berceau culturel, identitaire et religieux de la Serbie, dont l'Armée de libération du Kosovo (UCK), constituée de sécessionnistes kosovars et de guerriers albanais, mais aussi de clans mafieux, revendiquait, contre le sens même de l'histoire tout autant que l'intégrité territoriale de ce pays, la totale indépendance.

AU NOM DE LA VÉRITÉ HISTORIQUE

C'est donc au seul nom de ce principe théoriquement universel qu'est la vérité – la vérité objective des faits historiques – que, bravant le danger sur le terrain et donc au péril

de ma vie, faisant fi également de tout préjugé comme de toute idée préconçue, je me suis rendu, lucide et vigilant, dans ce qui était alors l'ex-Yougoslavie (la Serbie, de laquelle faisait encore partie intégrante le Kosovo, et le Monténégro) afin d'y être l'inlassable témoin, pendant les deux mois et demi qu'aura duré cette intervention de l'OTAN, de cette guerre. D'où précisément, sous forme de journal, rédigé quasiment au jour le jour, ce *Testament du Kosovo*.

Écrivain certes engagé, mais esprit se voulant néanmoins résolument libre, guidé par un imprescriptible sens de l'honnêteté intellectuelle tout autant que du devoir moral – cet « impératif catégorique » dont parlait mon maître, en philosophie, Emmanuel Kant – je n'y ai rien caché, aussi neutre dans mes observations qu'impartial dans mes analyses, des atrocités commises par toutes les parties en cause. Au contraire, sans jamais privilégier un camp par rapport à l'autre, sans malsaine complaisance ni indulgence suspecte, je n'y épargne, en matière de crimes de guerre, sinon contre l'humanité, personne, ni n'y ménage aucun des belligérants : pas plus les troupes de l'armée régulière yougoslave, alors sous le despotique commandement du président Slobodan Milosevic, que l'infâme et nébuleuse mouvance des paramilitaires serbes, la sanguinaire horde des sécessionnistes de l'UCK, dont Hashim Thaci était le redoutable chef autoproclamé, ou les dirigeants politiques et responsables militaires de l'OTAN. Un réquisitoire sans concessions !

Ainsi, refusant tout dogmatisme idéologique comme tout manichéisme réducteur, et récusant par la même occasion tout conformisme médiatique, ne me suis-je toutefois pas limité à y noter scrupuleusement, avec sérieux et méthode, la cruelle

réalité de ce conflit. J'ai tenu également à l'étayer, soucieux d'allier rigueur factuelle et honnêteté morale, par une impressionnante série de photos, toutes prises par moi-même ou par les rares mais fidèles amis qui osèrent m'accompagner, tout au long de ces périlleux périple, aux quatre coins de ces terres sacrées mais ingrates, endeuillées par une barbarie sans nom : aussi bien auprès des principaux dignitaires et autres inféodés au pouvoir en place, même lorsqu'il s'agissait de les critiquer ouvertement, qu'au sein des familles les plus humbles et des populations les plus démunies ou, dans les hôpitaux, au chevet des blessés et rescapés, civils pour la plupart et toutes ethnies confondues, avec lesquels je me suis longuement et très librement, sans aucune pression extérieure, entretenu.

Ainsi, tout ce qui est écrit dans ce Journal, son propos comme ses remarques, ses observations comme ses indignations, s'avère-t-il dûment prouvé, documents incontestables à l'appui, et désormais consigné, à jamais, pour la vérité de l'Histoire !

Enfin, si je n'ai pas souhaité publier ce livre jusqu'ici—un témoignage direct, donc, et que, comme tel, j'ai délibérément choisi de ne pas retravailler ici, malgré les années passées, afin d'en conserver toute l'authenticité factuelle aussi bien que l'impact émotionnel —, c'est que les temps n'étaient pas encore suffisamment mûrs, avais-je estimé, pour m'adonner à pareille entreprise. Car ce *Testament du Kosovo* contient en effet, en plus de documents précieux, souvent inédits, des révélations qui auraient été auparavant inaudibles, voire irrecevables, au vu du contexte de diabolisation dans lequel une grande partie de l'intelligentsia européenne et des médias internationaux en leur ensemble avaient alors décidé,

sans esprit critique ni effort d'analyse, de jeter unilatéralement ou de confiner systématiquement, à de trop rares exceptions près, les Serbes, sans nuances ni distinctions.

Ainsi, aujourd'hui, après que ce que d'aucuns baptisèrent un peu trop précipitamment, sinon béatement, de « printemps arabe » se soit bien vite transformé, malheureusement pour les bienfaits de la laïcité elle-même, en un prélude à un rude « hiver islamiste », ainsi que je l'avais très tôt dénoncé dans bon nombre de mes tribunes alors publiées dans quelques-uns des meilleurs journaux de la presse européenne francophone, et que l'Occident lui-même se soit donc vu ensuite menacé par l'islamisme radical, comme le prouvèrent les tragiques événements, à Paris, de Charlie Hebdo et, à Bruxelles, du Musée Juif (sans oublier bien sûr, quelques années auparavant encore, les terribles attentats, à New York et Washington, du 11 septembre 2001), les langues commencent-elles à se délier, les yeux à s'ouvrir et les consciences à se réveiller, permettant ainsi d'écrire plus librement ce qui, longtemps, fut, à l'instar de tous les sujets tabous, interdit, voire autocensuré, par la pensée unique.

QUAND LES FAITS MATÉRIELS CORROBORENT, A POSTERIORI, LA RÉFLEXION MORALE

Mais reste, surtout, que les faits, avec le temps, m'ont donné a posteriori raison – hélas!, serais-je tenté de dire, modestement, en ce douloureux contexte – dans beaucoup de mes intuitions, anticipations ou prédictions d'alors.

Au nombre de celles-ci en émergent, en particulier, sept, toutes majeures. Je les cite, dans l'ordre chronologique :

1. Si la purification ethnique, au Kosovo, a bien eu lieu, elle fut toutefois pratiquée finalement, après l'intervention de l'OTAN et l'accord de paix signé, le 10 juin 1999, à Kumanovo (ville frontalière de la Macédoine), en un sens exactement inverse à celui dénoncé, auparavant, par la plupart des médias, intellectuels, observateurs, commentateurs et acteurs politiques du moment : sur les 250 000 Serbes, Tziganes, Goranis, Roms et Turcs qui en furent ainsi chassés ensuite par l'UCK, sous le regard passif des soldats de la KFOR, seuls 12 000 ont pu y revenir, mais habitant désormais dans le seul nord, aux alentours de Kosovska Mitrovica, de cette région. Quant à Pristina, la capitale du Kosovo, il n'y reste qu'une cinquantaine de Serbes à peine, contre 40 000 en 1999 !

À cette purification ethnique s'ajoutent, sur le plan culturel et religieux, la destruction de plus de 150 églises et monastères orthodoxes, tous incendiés ou dynamités, ainsi que l'interdiction d'enseigner la langue serbe, sur tout le territoire, dans les écoles primaires et à l'université même. Les noms des villes et villages serbes y ont été également, pour corser l'affaire, « albanisés », et l'alphabet cyrillique supprimé.

Pis : 1 200 Serbes y ont été sauvagement assassinés et 2 300 kidnappés, selon un rapport de l'OSCE datant de 2006. Le nombre de ces exactions a certes, depuis, augmenté de manière significative !

2. Le Kosovo, dès la fin de l'année 1999, est devenu, sous la double impulsion de Bill Clinton, Président des États-Unis, et de Madeleine Albright, sa Secrétaire d'État, un véritable protectorat américain, avec l'édification notamment, à proximité de l'enclave serbe de Strpce (bourgade située près de la ville d'Uroševac), du « *Camp Bondsteel* », la plus grande base militaire, en Europe, des USA, avec près de 8 000

soldats et officiers déployés sur 1 000 hectares de terrain et la présence massive des services secrets, CIA et NSA conjointes. Davantage: ce camp fortifié mais retranché de Bondsteel, interdit d'accès aux Kosovars eux-mêmes, abrite également, à l'intérieur de son enceinte, la 525^e brigade de renseignement et de guerre électronique (BRGE), autrement dit les oreilles tout autant que les yeux des États-Unis au sein des Balkans, sinon dans toute l'Europe!

3. Slobodan Milosevic, président de la Yougoslavie lors de cette intervention de l'OTAN, a été destitué, ainsi que je l'avais prévu après sa capitulation face à l'ampleur de ces bombardements, lors de la fameuse révolution, à Belgrade, du 5 octobre 2000. Il fut même ensuite livré, par les nouvelles autorités politiques de Serbie (où le Premier Ministre Zoran Djindjic, qui allait être assassiné, le 12 mars 2003, par les ultra-nationalistes serbes, joua un rôle prépondérant) au TPIY (Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie), où il est décédé, retrouvé mort dans sa cellule, en des circonstances non encore élucidées à ce jour.

4. Le Kosovo a proclamé, le 17 février 2008, son indépendance, *via* une résolution adoptée définitivement par son Parlement, à très nette majorité, là encore, albanaise. Ainsi le Kosovo, pays désormais souverain, où une imposante statue de Bill Clinton a en outre été érigée au centre de sa capitale, était-il officiellement détaché, sous le regard bienveillant et même complice des États-Unis d'Amérique (dont le drapeau flottait aussi sur la façade de quelques-unes des institutions de ce même Kosovo), de la Serbie.

5. À cette notoire, aussi scandaleuse qu'injustifiable (sinon pour des motifs purement économiques et géostratégiques), ingérence de l'Amérique au Kosovo, s'ajoute, comme en Bosnie-Herzégovine, la forte présence, sur ce territoire à majorité musulmane, de djihadistes en provenance de l'État islamique ainsi que, grâce l'appui financier et logistique des services secrets saoudiens et pakistanais, autrefois liés à l'UCK, l'implantation de camps d'entraînement d'Al-Qaïda, fondamentalistes musulmans issus, quant à eux, de l'Afghanistan. Le Kosovo est ainsi devenu, au cœur même de l'Europe, l'une des plaques tournantes, si ce n'est l'un des foyers les plus actifs, au même titre que la Bosnie ou la Tchétchénie, du terrorisme international!

6. Carla Del Ponte, ancienne procureur du TPIY, a publié, en 2008, un livre choc, coécrit avec le reporter américain (travaillant pour le *New York Times*) d'origine croate Chuck Sudetic, intitulé « *La Caccia, io et i criminelli di guerra* » (Feltrinelli, Milan). Cette autobiographie, dont le titre français est *La Traque, les criminels de guerre et moi* (Paris, Héloïse d'Ormesson, 2009), révélait notamment, parmi d'autres dossiers embarrassants pour la diplomatie occidentale, l'existence, dans les années quatre-vingt-dix, d'un trafic d'organes humains prélevés par l'UCK – et, de manière plus précise encore, le tristement célèbre « Groupe de Drenica » dont Hashim Thaci, futur Premier Ministre du Kosovo, était alors le cynique et féroce commandant – sur des civils serbes : des prisonniers torturés puis tués, exécutés froidement, avant que leur corps ne disparaisse, sans plus jamais laisser de trace, mystérieusement.

7. Dick Marty, citoyen suisse et membre, pour la commission des Droits de l'Homme, de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, a confirmé, dans un rapport des plus accablants, publié le 16 décembre 2010, les dires de Carla Del Ponte. Hashim Thaci y figure également sur la liste, tel l'un des chefs mafieux du crime organisé (responsable du trafic d'armes, de drogue et de la prostitution, finançant en grande partie, en ces sombres années-là, la guérilla albanaise), des suspects. Il n'a cependant jamais été inquiété par la justice internationale. Au contraire, protégé par les Américains, et en particulier par Madeleine Albright, il a été reconduit, sans qu'aucune enquête judiciaire ne soit diligentée à son encontre, dans son indétrônable fonction de Premier Ministre du Kosovo! Intouchable, il est toujours, depuis le mois de décembre 2014 et à l'heure même où j'écris ces lignes, le puissant et très utile Ministre des Affaires Étrangères dans le gouvernement d'Isa Mustafa.

Dont acte, ces sept points capitaux, donc. À mon corps défendant, il est vrai, comme le réputa naguère un célèbre penseur, que c'est souvent un grand tort, hélas, que d'avoir raison trop tôt, et, comme dit le proverbe, nul n'est prophète en son pays!

DIMENSION PHILOSOPHIQUE ET PORTÉE MÉTAPHYSIQUE

Mais, par de-là l'énonciation de ces faits objectifs et la dénonciation de ces crimes odieux, ce journal est aussi plus profondément – raison pour laquelle je l'ai intitulé *Le Testament du Kosovo* précisément – une réflexion critique, y compris au niveau éthique, sur les horreurs de la guerre, son inutilité et

son absurdité, sa bêtise tout autant que son abomination. Sa portée, par de-là même l'épineuse et historique question du Kosovo en tant que tel, s'avère donc aussi philosophique, voire métaphysique, et une salutaire quoiqu'inconfortable incertitude, sinon la crainte de m'être trompé tant dans mes choix que dans mes analyses, y sont toujours présentes, plus prégnantes que jamais. Davantage : un doute permanent (cette « inquiétude de l'être », cette ontologique « intranquillité de l'esprit » dont parle Emmanuel Levinas), plus encore que de simples interrogations, habite l'esprit tourmenté que je suis, l'obsède et le traverse de part en part, le travail et le déchire sans cesse, indéfiniment, tel le plus lancinant, parfois insoutenable, des tiraillements de l'âme.

Longtemps après, encore, ces pénibles souvenirs de guerre, ces effroyables scènes de carnage et ces nauséuses images d'épouvante m'ont poursuivi, tels d'éternels et sinistres fantômes, hantant, comme en un cauchemar sans fin, mes trop courtes nuits. Agité même dans le sommeil, il m'arriva, souvent, de me réveiller en sursaut, oppressé, tremblant, le cœur palpitant, le corps trempé de sueur et le visage perlé de larmes, en hurlant, dans le silence des ténèbres, comme un damné. Un cri d'outre-tombe, terrifié et terrifiant, paraît-il ! Depuis, ma conscience, perpétuellement aux aguets, ne trouve plus vraiment, même tapie à l'ombre de cet apparent néant de la mémoire qu'est l'oubli, le repos : je me sens comme un fugitif traqué, sans répit ni rémission, qui n'aurait pourtant commis aucun crime, aucune faute, hormis celle, peut-être, d'avoir côtoyé de trop près, fut-ce au nom de la vérité, cette portion d'enfer sur Terre.

Mais trêve de considérations psychanalytiques ! Il s'agit aussi en ce journal, de manière plus spécifique encore, d'une réflexion sur la condition humaine, son insoupçonnable mais profonde nature, telle que seules des circonstances extrêmes, comme celles inhérentes à la guerre, peuvent la révéler, pour le meilleur et pour le pire.

Oui : une méditation sur le sens de la vie et de la mort, sur la signification de l'amour et de la haine, sur la beauté morale de la compassion et la grandeur quasi théologique du pardon, sur la pertinence conceptuelle de valeurs judéo-chrétiennes telles que le « bien » et le « mal », sur le sens du destin et de la fatalité, de la vérité et de la justice, de la liberté et de la fidélité, de la probité et de la loyauté, de la souffrance et de la violence, de l'honneur et du sacrifice, du courage et de la lâcheté, de l'amitié et de la fraternité, de l'altruisme et de l'égoïsme, de la solidarité et de la solitude, de l'innocence et de la culpabilité, de la grâce et de la rédemption, du vice et de la vertu, du mensonge et de la trahison, de l'espoir et de la désespérance, de la peur et du remords, de l'angoisse métaphysique et de la misère psychologique, de l'adversité, de la folie des hommes, de ces qualités et de ces défauts qui les élèvent ou les abaissent, de la vanité même du monde, si ce n'est l'existence, problématique à ne considérer que l'ampleur de ces drames humains, de Dieu.

Ainsi, ces préoccupations, plus théoriques, y transcendent-elles toujours, en ces pages écrites au fil de l'action, le simple, quoiqu'important et concret, engagement d'un intellectuel en temps de guerre, pétri, par de-là sa fibre humaniste, d'un idéalisme teinté de romantisme : elles indiquent surtout, dans leur dimension philosophique, une réflexion, plus générale et plus vaste à la fois, et dont ce conflit du Kosovo représente

donc plus la cause morale que le but final, sur cette tragique (in) humanité.

QUE JUSTICE SOIT FAITE, OU LA JUSTESSE D'UN COMBAT

Certes, les esprits chagrins, outrancièrément partisans, pourront-ils toujours reprocher à ce récit, témoignage vécu de cette difficile période, quelques juvéniles et parfois répétitives naïvetés, tant dans la forme, sinon le ton, que dans le fond. Car, publié seize ans après les faits, laps de temps pendant lequel j'ai certes évolué, peut-être mûri, je n'ai donc rien voulu changer, hostile à toute tricherie et afin de ne pas en altérer le degré de sincérité, à son contenu. Aussi, pour me défendre, fût-ce anticipativement, de semblable et éventuel jugement, ne reprendrais-je donc ici, textuellement, que ce que le grand Émile Zola écrivit à l'époque, de sinistre mémoire, de l'affaire Dreyfus (car l'antisémitisme d'alors, que l'écrivain fustigeait là à juste titre, ressemblait à bien des égards, quoiqu'appliqué ici à tout un peuple, à cet « antiserbisme » que je stigmatise moi-même dans le livre présent), en son fameux et déterminant, sinon encore décisif, *J'accuse* : « Cette vérité, cette justice, que nous avons si passionnément voulues, quelle détresse à les voir ainsi souffletées, plus méconnues et plus obscurcies ! ». Et cet insigne dreyfusard de conclure, en parfait accord avec ses préceptes moraux tout autant que ses valeurs humaines : « Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme ».

Tel est précisément, en dernière instance, le sens profond et ultime, frappé au coin de mon incorruptible combat,

enraciné dans les entrailles de l'Histoire tout autant que dans les méandres du Temps, de ce *Testament du Kosovo* : autant de pages, cette sorte de confession écrite, que, contre l'opinion communément reçue, je lègue et transmets ainsi, aux seuls mais sublimes noms de la justice et de la vérité, principes universels, au lecteur désormais averti et, partant, placé, à présent, à une adéquate hauteur de vue.

Enfin, ce *Testament du Kosovo* s'inscrit également dans la suite logique, et de manière cohérente, de mon précédent journal de guerre en Bosnie, que j'ai publié, en 1993, sous le titre de « *Requiem pour l'Europe* » et avec comme sous-titre *Zagreb, Belgrade, Sarajevo* (Éditions L'Âge d'Homme). J'y relatais notamment comment j'avais alors contribué concrètement, après l'avoir visité en compagnie d'Élie Wiesel, Prix Nobel de la paix et rescapé d'Auschwitz, à la libération du plus grand camp serbe de prisonniers bosniaques et croates : celui de Manjaca, situé dans le nord-ouest de la Bosnie-Herzégovine, où près de 3 000 hommes, civils pour la plupart, y ont été ainsi relâchés en trois jours – les 14, 16 et 18 décembre 1992 – sous ma supervision effective.

HUMANISME ET LIBERTÉ

Quant au modèle littéraire, pour autant qu'il faille en avoir en un aussi grave contexte, qui m'inspira tout au long de ce douloureux mais essentiel pan de ma vie, il a pour glorieux (bien que parfois encore sulfureux) nom *Lord Byron*, qui s'en alla mourir en héros, sur les champs ensanglantés de Missolonghi, en Grèce, « pays de la mort honorable » comme il la qualifia lui-même en son dernier poème. Il y combattit, nanti de l'unique mais suprême étendard de la liberté, aux côtés des

Hellènes, alors sous l'impitoyable joug de l'Empire ottoman. Car c'est également là, certes toutes proportions gardées, ce que je fis en me rangeant, quoique toujours avec esprit critique et même une évidente distance intellectuelle, aux côtés des Serbes, contre, non pas cette fois l'ancien et défunt l'Empire ottoman, mais bien aujourd'hui, malheureusement plus vivante et omniprésente que jamais, l'hégémonie américaine, bras armé de l'OTAN, organisme politico-militaire dont ma chère et vieille Europe se révèle être, trop souvent, l'aveugle et veule complice, bafouant ainsi, par ce flagrant manque de sagesse, jusqu'à ses idéaux les plus nobles, au premier rang desquels émerge, au faîte de ma propre conscience, un certain mais réel sens de l'humanisme : cette inaliénable valeur que, alliant éthique de conviction et éthique de responsabilité (à l'instar d'une autre de mes références, Max Weber, en matière de philosophie morale), je privilégie, pour ma modeste mais infaillible part, entre toutes.

DSS

Paris, le 3 août 2015

